





Valérie Tauvron, LA PASSE-MONTAGNE

Directrice de l'association En passant par la montagne (EPPM), une structure de réinsertion au pied du mont Blanc, Valérie Tauvron se définit comme une accompagnatrice sur le chemin de la transformation émotionnelle. Une passeuse de montagne en quelque sorte...

Lorsque Valérie Tauvron m'a cité, comme personnalité marquante, l'alpiniste et himalayiste suisse Erhard Loretan, auteur d'un geste fatal sur son nourrisson, j'avoue avoir été surpris... «Son histoire m'a marquée, explique-t-elle. Être heureux, ça tient à rien et surtout, tout peut basculer dans un moment d'impulsivité, de coup de sang. Loretan me touche parce qu'il est honnête. Il ne se la raconte pas...» C'est un peu plus tard, en repassant le fil de sa vie, que j'ai compris pourquoi Valérie avait de l'empathie pour un homme qui, en une fraction de seconde, a commis l'irréparable et a eu le courage d'en parler et d'y faire front. Valérie Tauvron a une connaissance intime des fêlures de l'âme humaine. «Personne n'est l'abri d'un tel geste. Ni vous ni moi, m'avoue-t-elle en me regardant droit dans les yeux. Ça touche aux limites de l'Homme.» La pâte humaine, Valérie en a fait son métier, sa vocation. Depuis plus de 20 ans, elle côtoie et accompagne les cabossés de la vie, les écorchés vifs, les exclus, les perdants. Tous ne sont pas des anges déchus et tous ne trouveront pas un chemin idéal de vie. Mais plutôt que de juger ces personnes en difficulté avec la justice et de se dire «Pour lui ou pour elle, c'est plié !», Valérie Tauvron a choisi de leur ouvrir une porte sur la montagne *via* l'association En passant par la montagne (EPPM), pour qu'elles reprennent confiance en elles et dans les autres. En un mot, pour qu'elles réapprennent à se sentir vivantes. «Je le dis et je le répète, le but n'est pas de les emmener au mont Blanc, mais de leur faire faire des choses à leur portée. Les masques tombent dès qu'elles essaient le matériel de montagne, les crampons, les piolets, les

casques, les lunettes de soleil. Un acte volontaire de transformation s'opère *via* le costume», note Valérie Tauvron. «Je n'idéalise pas l'effet de métamorphose de l'itinérance en montagne, mais nous revendiquons une manière de faire entre l'éducateur, le guide et la salariée d'EPPM – Éléonore, chargée de mission –, qui permet de diminuer les tensions avec le jeune et de le mettre en confiance dans sa relation avec l'adulte. L'exemple basique, c'est le jeune qui balance le papier de son Mars sur le glacier. Un geste banal qui peut dégénérer en incident, si le guide lui fait la morale ou interfère avec l'éducateur. Chacun doit rester dans son rôle, s'il veut être crédible et légitime», assure Valérie Tauvron, directrice d'EPPM depuis 2009.

GRIMPER POUR EXISTER

«Ce poste, je l'ai désiré, reconnaît-elle. J'ai connu EPPM lorsque je travaillais à Barcelonnette dans un établissement d'aide sociale à l'enfance. La protection judiciaire de la jeunesse nous envoyait des gamins en vrac qui avaient été éloignés de leur famille. J'étais une conseillère en économie sociale et familiale qui faisait office d'institutrice pour des jeunes âgés de 14 à 17 ans. C'était un poste très dur. Plusieurs fois, j'ai craqué.» En langage «éduc», ça veut dire perdre ses nerfs dans une situation de confrontation. À l'époque, Valérie Tauvron et son mari «Jip», qui occupe un poste de civil au sein du ministère de la Défense, pratiquent la montagne – alpinisme, escalade et ski de randonnée. «Je suis tombée un jour sur le livre de Marc Batard *La Sortie des cimes*, où il racontait qu'il avait fondé En passant par la montagne pour aider des gamins à se reconstruire *via* un ...



« On m'a inculqué l'idée qu'il faut agir en croyant à ce que l'on fait. Et non subir. »

Une montagne

La Meije et précisément le Doigt de Dieu. Ma plus belle émotion en montagne. Je garde un souvenir ébloui de cette traversée en compagnie de Jip. Tout s'est parfaitement déroulé, alors que l'itinéraire est compliqué à chercher. C'était une course belle et intense. J'étais heureuse d'être là, d'être en forme et d'avoir vécu cette course à deux.

Un lieu

La station balnéaire de Carnon dans l'Hérault, une côte très plate, pas forcément belle, mais j'entends encore le bruit des vagues et les rires des cousinades. Et Écuelles, où nous allions nous baigner dans la Saône, malgré l'interdiction de mes grands-parents. Deux lieux synonymes de partage, de découverte et de liberté.

Une personnalité

Simone Veil, une femme brillante, discrète, simple et droite, qui a défendu ses idées dans un milieu d'hommes hostile. C'est une combattante, qui a su conjuguer ses qualités de femme politique, épouse, mère et grand-mère lorsqu'elle est retournée à Auschwitz pour expliquer à ses petits-enfants ce qu'elle avait vécu.



... projet en montagne. Je ne m'étais jamais posé la question du lien entre une expérience positive en montagne et sa transposition aux actes de la vie. Dans ma maison d'enfants, il y avait souvent des *clashes* avec les jeunes. Je me sentais démunie. Je me souviens que lors d'une sortie, j'ai perdu un des gamins dans la nature parce qu'il avait décidé de n'en faire qu'à sa tête ! »

FAIRE CE QUE L'ON VEUT, MAIS LE FAIRE BIEN

Valérie se sent d'autant plus en phase avec son travail – sa mission – à EPPM que les valeurs éducatives du sport font écho à son propre parcours. Fille et petite-fille d'instituteurs, elle a un père champion de 400 mètres haies, sélectionné deux fois aux jeux Olympiques. « Ça, je le sais, que je suis la fille de Jean-Jacques Behm. On me l'a assez répété sur tous les stades de France où j'ai passé mes dimanches à assister à des meetings d'athlé ! Mon père n'a jamais racroché les pointes. D'un côté, nous devions être bonnes en sport puisque nous étions les filles d'un champion [Valérie a deux sœurs] et de l'autre, nous devions être bonnes à l'école puisque nous étions les filles des "instits" de l'école de Mardore [village de l'ouest lyonnais, NDLR]. Il a fallu que je m'émancipe de la figure tutélaire des pédagogues et de l'athlète. Je me suis dit que je ne serai ni institutrice, ni athlète. » Valérie s'est rebellée, mais en gardant en tête une ligne directrice : « Faire ce que l'on veut, mais le faire bien. » Elle se revendique comme ayant été une élève moyenne et une sportive moyenne. « J'ai fait du 800 mètres en athlétisme, – des trois filles, j'étais celle qui courait le moins vite –, du basket et de la natation. Et c'est parce que je ne



m'inscrivais pas dans les critères d'excellence intellectuelle et sportive du clan Behm que je me suis orientée dès la classe de troisième vers une profession sociale. De manière sous-jacente, ça correspond à ma personnalité et à mon éducation : on m'a inculqué l'idée qu'il faut agir en croyant à ce que l'on fait. Et non subir.» Pour s'émanciper, il faut s'éloigner... les études se feront donc à Bourges et Clermont-Ferrand. Mais le stade d'athlétisme n'est jamais très loin. Son mari Jean-Pierre Tavron, qu'elle rencontre à 17 ans, est un athlète de haut niveau entraîné par... son père Jean-Jacques. Valérie sourit. «J'ai mis du temps à prendre confiance en moi. C'est pour cela que je comprends ces jeunes qui se sentent inférieurs en tout... Jip m'a initié à la pratique de la haute montagne parce que lui aussi avait besoin de s'éloigner des stades. Il m'a fait découvrir un univers qui m'a ouvert l'esprit, loin de la performance. Entre la naissance de ma fille Lucie et de mon fils Justin, j'ai ressenti le besoin de faire de la montagne pour moi. De ne plus être à la traîne de Jip.» Quand elle évoque ces thèmes, Valérie est à fleur de peau, comme si l'allusion à sa propre construction la renvoyait à une certaine fragilité. «Vous ne parlerez pas que de ça ? L'important, c'est ce qu'on fait avec l'équipe des salariés d'EPPM, Éléonore, Guillaume et Oriane...» Sur le sujet, Valérie est intarissable et ultra légitime. Lorsque l'alpiniste Marc Batard, le président d'honneur de l'association EPPM, l'embarque au printemps dernier dans un projet d'expédition au

23 juillet 1970

naissance à Lyon.

Aînée de 3 filles.

1989 : découvre la montagne avec son mari Jean-Pierre Tavron.

1992 : diplôme de conseillère en économie sociale et familiale.

1995 : naissance de sa fille Lucie.

1998 : naissance de son fils Justin.

1999-2009 : travaille comme conseillère en économie sociale et familiale à Barcelonnette.

2009 : recrutée comme directrice d'En passant par la montagne.

2014 : faite chevalier de l'Ordre national du mérite.

2015 : organisation d'une expédition au Népal et ouverture d'une antenne d'EPPM à Grenoble.

Népal avec des jeunes des banlieues, en partenariat avec Frédéric Thiriez, le puissant patron de la Ligue professionnelle de football – et d'importants sponsors –, elle ne se démonte pas et impose ses vues. «Nous étions dans son bureau au Conseil d'État et Frédéric Thiriez me dit "On va faire comme ci, comme ça". Je lui ai répondu : "C'est d'abord un projet éducatif pour des jeunes et non pour le monde du football. Je ne veux pas entamer notre crédibilité vis-à-vis des éducateurs et des guides qui nous accompagnent depuis des années pour promouvoir les valeurs du football". Il a fini par conclure : "D'accord, mais vous vous occupez de tout."» Pas question de s'égarer en cédant à n'importe quel prix aux sirènes de la médiatisation et d'un budget rondlet. «Il existe un conseil d'administration qui veille aux orientations de l'association, précisent sa présidente et ancienne maire de Servoz Marie-France Marcos et Gireg Devernay, guide et ancien membre du CA. Valérie Tavron a apporté sa spontanéité, son dynamisme et une plus grande professionnalisation à EPPM. Il faut se développer sans trop s'éparpiller. Notre mission première, c'est l'accompagnement de publics en difficulté dans un projet montagne.» La montagne, un lieu de rédemption ? À ce mot,

Valérie Tavron sursaute : «C'est une vision religieuse que je récusé ! C'est juste un lieu où l'on prend enfin le temps d'exprimer ses émotions. Sans honte ; sans masque.» Avec ses tripes. Comme Valérie Tavron. ☺